

IMPORTANTS SUCCÈS SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.380. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
22
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 45.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 60-68
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

UNE DES PIÈCES DE 380 QUI BOMBARDENT REIMS



PHOTOGRAPHIE TROUVÉE SUR LE CORPS D'UN OFFICIER ALLEMAND TUE CES JOURS DERNIERS DANS UN COMBAT PRÈS D'AUBERIVE

L'ennemi, qui continue à s'acharner sur la ville de Reims, bombarde spécialement la cathédrale avec des obus de 380. Plusieurs de ces énormes projectiles ont fait au merveilleux édifice des blessures nouvelles et irréparables. Ce document trouvé sur un pri-

sonnier et annoté au verso, nous montre une des pièces formidables qui tirent presque sans trêve et sur la ville et sur la cathédrale. On se rappelle que, au début de la guerre, ce furent des pièces de 380 qui détruisirent les forts de Namur, Anvers et Maubeuge.

LA LIGNE HINDENBURG EST AUX MAINS DES ANGLAIS SUR UNE ÉTENDUE DE 15 KILOMÈTRES

Les troupes françaises remportent un important succès dans le secteur de Moronvilliers : 800 prisonniers.

A la tentative manquée de l'ennemi sur le chemin des Dames, nous avons opposé la meilleure des ripostes en attaquant nous-mêmes sur un secteur choisi par nous, avec un succès complet. C'est dans le massif de Moronvilliers que nous avons exécuté cette opération qu'un communiqué modeste qualifie d'assez importante. Déjà maîtres de la cime du mont Cornillet, nous avons délogé l'ennemi du système de tranchées où il se maintenait encore sur le versant septentrional ainsi qu'à l'est, sur les sommets voisins surnommés, pour leur forme, le Casque et le Téton, en lui faisant 800 prisonniers. Les pertes de l'ennemi, considérables du fait de notre préparation d'artillerie, se sont aggravées encore par ses vaines contre-attaques. Toute la ligne des observatoires, en cette région, nous appartient désormais, ce qui nous permet de tenir sous notre feu la route de Moronvilliers à Beine, par Nauroy, et les positions de l'ennemi sur les pentes qui lui font suite au nord, vers le bois Malval. L'échec a paru assez décisif à nos ennemis pour ne pouvoir être passé entièrement sous silence : ils avaient aujourd'hui la perte du mont Cornillet et du Keilberg (mont en coin)

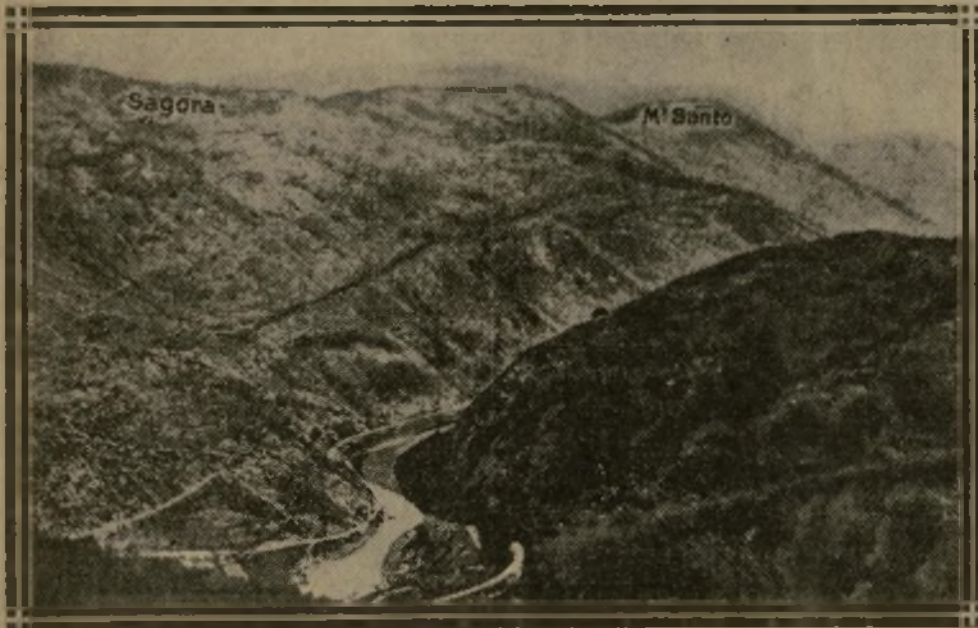
qui doit être, mis au goût germanique, le Téton.

Les forces britanniques ont, de leur côté, continué leur action au nord-ouest de Bullecourt en s'emparant de la seconde position de la ligne Hindenburg, le long de la route de Pontaine-Croisilles. L'ennemi avait engagé deux divisions sur ce front de quinze cents mètres, ce qui est le double de l'effectif normal des fortes offensives. Ses pertes ont été en proportion : en raison de l'acharnement extrême de la lutte, on peut estimer que le chiffre des prisonniers n'en représente qu'une faible partie. La ligne Hindenburg est désormais au pouvoir de nos alliés depuis la Scarpe jusqu'à l'est de Bullecourt sur une longueur de quinze kilomètres, avec une seule interruption d'environ deux kilomètres, et le point d'appui de Quéant commence à être débordé par le nord.

Sur l'Isone, les Italiens ont consolidé et étendu leurs positions à l'est de Plava vers la cote 353. L'ennemi a continué ses attaques de diversion dans le Trentin, notamment vers le mont Pasubio, et a été repoussé après une lutte acharnée, qui lui a coûté des pertes importantes.

Jean VILLARS.

LE THÉÂTRE DE L'OFFENSIVE ITALIENNE



L'ISONZO DANS LA VALLÉE DE PLAVA

Le point nord du front sur lequel s'est déclenchée l'offensive italienne. Au fond, à droite, le mont Santo, sur les pentes duquel se déroule depuis quatre jours une dure lutte.

"VOUS NE CONNAISSEZ PAS ASSEZ LA CHINE"

Une conversation avec M^{lle} Tcheng, de qui l'on entendra, le 7 juin, une conférence à la Sorbonne.

Nous avons, à Paris, une « Fédération des amitiés franco-étrangères » qui a déjà beaucoup fait pour notre propagande. M. Paul Strozzi, chargé des rapports de cette association avec la presse, m'avait demandé ces jours derniers :



M^{lle} TCHENG

et donnant elle-même l'exemple en mettant son énergie inépuisable au service d'un idéal désintéressé.

M^{lle} Tcheng est venue faire son droit à Paris, en 1911. J'ajoute qu'elle dirige d'ici un organe féministe influent qui se publie à Pékin et qu'elle est présidente de l'Association républicaine des femmes chinoises. C'est à ce titre qu'elle parlera, le 7 juin, à la Sorbonne, sous la présidence de M. Painlevé.

Ma curiosité, piquée au vif, accepta avec enthousiasme la proposition de M. Strozzi, et voilà comment je me trouvais, hier, dans un milieu à la fois très exotique et très parisien, chez un jeune lettré chinois qui fit, à l'insouciance d'un dandy, une partie de ses études, au désert comp de nous avertit d'une visite.

« Ce doit être M^{lle} Tcheng. C'est une jeune fille de tous points remarquable : vive, nerveuse et animée comme un oiseau sur une branche fleurie. C'est une future députée, car rien ne s'oppose dans la Constitution chinoise à l'élection des femmes. Avec un type de race accentué, M^{lle}

Tcheng a su faire les plus exquises concessions à la mode parisienne... Débarassée de son manteau, elle nous apparut élégamment vêtue d'une tunique de satin noir bordée d'une bande brodée, retombant sur une jupe à la française.

« Vous désirez me connaître ? » répondit-elle à notre première question. Comme vous êtes aimable, mais que ceci est peu de chose ! J'aimerais mieux vous parler de mon pays qui est séparé de l'Europe par trop de brouillards roses, de légendes dorées et de littérature très jolie, mais inexacte, plus pleine des choses de l'imagination que de celles de la réalité.

« Priée de chanter, M^{lle} Tcheng s'y refusa tout d'abord avec la coquetterie aimable d'une Parisienne, puis elle accepta avec une grâce expressive pour nous permettre de rêver à un folklore qui s'enrichissait déjà plusieurs siècles avant la naissance de la civilisation grecque.

« Et nous eûmes l'audition surprenante d'une mélancolique chanson d'automne dont le thème dévalait un peu de la poésie et du charme de la vie chinoise.

M^{lle} Tcheng nous parla ensuite de la femme chinoise.

« Les femmes de notre pays, nous dit-elle, n'ont pas besoin d'être émancipées. Légèrement elles ont les mêmes droits que l'homme et ce sont seulement leurs goûts qui les tiennent un peu à l'écart de la vie sociale. La femme chinoise est trop gâtée par son mari, trop choyée par ceux qui l'entourent. Elle ne sort pas parce que rien ne l'attire dehors. Pour moi, j'estime qu'elle est trop exclusivement attachée à son foyer, car elle n'a pas seulement des devoirs envers sa famille, mais envers son pays, envers l'humanité tout entière. C'est pour cela que je considère que la Chine se doit de participer à l'action contemporaine par des méthodes plus modernes, une adaptation plus rapide aux exigences de ce siècle.

« Nous l'avons comprise et déjà nos programmes d'études ne portent plus exclusivement sur les lettres et l'histoire. Ils deviennent moins littéraires pour être plus pratiques. L'étude du français et de l'anglais est devenue obligatoire. La science, qui se concentrait, procède par rayonnement. Nous avons beaucoup emprunté à la France, à l'Angleterre, à l'Amérique, pour établir notre Constitution provisoire après une révolution qui a subi l'influence des encyclopédistes. Votre littérature nous est connue.

« Même la plus moderne ?

« Mais oui.

« Alors, mademoiselle, laissez-moi vous remercier de m'avoir aidé à connaître un peu votre pays.

« Pas assez malheureusement, il faudrait voir... La Chine ne sera jamais assez connue de l'Europe et elle mérite tant de l'être !

— Roger VALDELL.

La Constituante russe se réunirait en octobre

L'attitude énergique du gouvernement produit la meilleure impression.



M. KERRASSOV

ministre des Voies et Communications

COPENHAGUE, 21 mai. — Le Politiken annonce que, dans les milieux gouvernementaux de Pétersbourg on croit que l'assemblée nationale constituante se réunira au plus tard le 1^{er} octobre.

Des dispositions sont prises à cet effet par un comité nommé par le gouvernement et qui contient des représentants de tous les partis. Tous les citoyens âgés de plus de 20 ans deviennent électeurs et éligibles, même les membres de la famille Romanof.

« Cependant les membres de cette famille qui sont actuellement prisonniers seront seulement électeurs et non éligibles.

L'attitude résolue du gouvernement

PÉTERSBOURG, 20 mai. — La note dominante de tous les discours de M. Kerensky depuis son arrivée au ministère de la Guerre est la nécessité d'une discipline de fer.

Tous les discours des autres ministres prouvent que le nouveau gouvernement est résolu à pratiquer une politique militaire loyale, décidée, et qui ne tolérera pas de violation de la loi et de l'ordre comme celle des révolutionnaires qui se sont emparés des ruines de la ville Koshakaya, et des autres anarchistes communistes qui se sont appropriés de nombreuses autres maisons.

Le public attend avec confiance que le gouvernement mette fin à ces actes d'anarchie. L'attitude énergique de la délégation de la flotte de la mer Noire semble avoir électrisé quelque peu l'atmosphère apathique de Pétersbourg.

Hier, cette délégation a été le centre d'une grande manifestation patriotique à laquelle ont assisté M. Kerensky, des diplomates, des officiers étrangers et le ministre d'Etat belge Vandervelde.

Le ministre de Serbie a déclaré que, si lui et ses compatriotes perdaient confiance en la Russie, si la Russie les abandonnait, il se suiciderait.

Il a été impressionnant d'entendre alors un or, sorti de milliers de poitrines, répandant l'idée d'un recul de la Russie.

Dans les cercles politiques de la capitale on remarque avec satisfaction que les membres maximalistes du Conseil des délégués ouvriers et soldats ont adopté vis-à-vis du gouvernement une attitude beaucoup moins intransigeante que celle qu'ils avaient suivie à l'égard du ministère précédent.

M. Kerensky et la discipline dans l'armée

PÉTERSBOURG, 20 mai. — A la suite du Conseil des ministres qui s'est tenu cette nuit, M. Kerensky, ministre de la Guerre, a fait les déclarations suivantes :

« Je sais que la tâche que je viens d'assumer est particulièrement lourde, peut-être même trop lourde pour un seul homme. J'ai pourtant bon espoir ; la désorganisation actuelle de l'armée provient, d'une part, de l'inaction des troupes sur le front d'autre part, du fait que, depuis la révolution, le contact n'est plus établi entre soldats et officiers.

« Il ne faut pas chercher à faire revivre la discipline brutale qui régnait sous l'ancien régime et qu'une armée démocratique ne saurait tolérer.

« Mais il peut exister une discipline aussi forte, plus forte même, analogue à celle qui anime l'armée française et qui résulte d'une compréhension exacte des rapports entre officiers et soldats.

« Il importe, par exemple, et je le dirai dans un ordre du jour que je rédigerai prochainement, il importe que l'officier vive davantage avec le soldat, au front comme à la caserne, et qu'il soit avec lui en parfaite communion d'existence et d'idées.

« Lorsque chacun aura compris ses obligations et ses devoirs, la discipline renaîtra d'elle-même. »

Le haut commandement russe

PÉTERSBOURG, 21 mai. — M. Kerensky, ministre de la Guerre, vient de désigner comme chef de son état-major le général Archangelsky ; le général Romanofski a été nommé chef de l'état-major général et le colonel Tougan-Baranoviki chef de la chancellerie au ministère de la Guerre.

Le général Pokrovski est appelé au commandement militaire de la garnison de Pétersbourg en remplacement du général Kornilof.

M. Albert Thomas à Moscou

MOSCOU, 21 mai. — M. Albert Thomas est arrivé à Moscou.

Le ministre français a été reçu à la gare par le gouverneur militaire, le maire, les représentants de la colonie et par une délégation des ouvriers.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LES 3.000 DENIERS QUI SERA RÉGENT DE POLOGNE ?

L'indignation de la presse espagnole n'est pas calmée par le geste dérisoire du ministre d'Allemagne à Madrid

C'est un des sujets dont se sont entretenues, ces jours-ci, les chancelleries de Berlin et de Vienne.

MADRID, 21 mai. — On sait que le consul allemand de la Corogne, sur des instructions de l'ambassade d'Allemagne de Madrid, s'est rendu à El Ferrol pour présenter ses condoléances à la veuve du mécanicien du vapeur *Patricio*, victime de la canonade du sous-marin et lui remettre une somme de 3.000 pesetas.

Le journal *El País* écrit à ce sujet :

« Un sous-marin espagnol le navire de cabotage *Triana* et tué le cuisinier. Le consul d'Allemagne à Oviédo, sur instructions de son collègue de Séville, remet à la veuve et à la famille du défunt quelques milliers de pesetas.

« Le consul allemand de Saint-Sébastien agit de la même façon avec les familles des pêcheurs de *Manelunas* tués par un autre sous-marin.

« Aujourd'hui, la même scène se renouvelle : le consul d'Allemagne au Ferrol remet 3.000 pesetas à la veuve du mécanicien du *Patricio*, victime du sous-marin allemand... »

« Si l'acte des consuls n'est pas dû à une impulsion personnelle, mais à des ordres du gouvernement allemand, qui essaie par là d'adoucir le sang, d'essuyer les larmes et d'acheter l'amitié ou d'éviter la colère des Espagnols, un tel acte est aussi humiliant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

« Un Etat, surtout lorsqu'il est puissant, doit réparer noblement et largement le préjudice qu'il cause. La réparation doit être aussi généreuse, les explications aussi satisfaisantes que possible, et la principale réparation consiste à éviter que les mêmes faits se renouvellent. Mais secourir misérablement les orphelins et la veuve pour renouveler à brève échéance les mêmes exploits, c'est estimer à bas prix les existences espagnoles. »

VIOLENTE MANIFESTATION A SARAGOSSE

MADRID, 21 mai. — A l'issue d'un meeting tenu à Saragosse, une collision s'est produite entre aliadophiles et germanophiles.

La gendarmerie a dispersé les manifestants. Quelques personnes ont été contusionnées.

LES TORPILLAGES LA SUÈDE PROTESTE A SON TOUR

STOCKHOLM, 21 mai. — A la suite des torpillages des vapeurs *Westerland*, *Viken* et *Aspen* par des sous-marins allemands et des pertes de vies humaines et de cargaisons de grande valeur pour l'économie nationale suédoise, le gouvernement suédois a ordonné officiellement à son ministre à Berlin de faire auprès du gouvernement allemand des représentations en formulant en son nom une protestation.

Le ministre allemand à Stockholm a exprimé au ministre des Affaires étrangères son profond regret pour ces torpillages et pour les pertes de vies humaines qui ont été causées.

La cargaison du *Westerland* consistait essentiellement en tourteaux, et son coulage est une perte sérieuse pour les éleveurs suédois qui comptaient sur ces tourteaux pour la nourriture de leur bétail.

LA FIN DES GITANES

GENÈVE, 21 mai. — Si l'on en croit la *Strassburger Post*, la Hongrie se proposait depuis longtemps de mettre un frein à la vie vagabonde des gitanes.

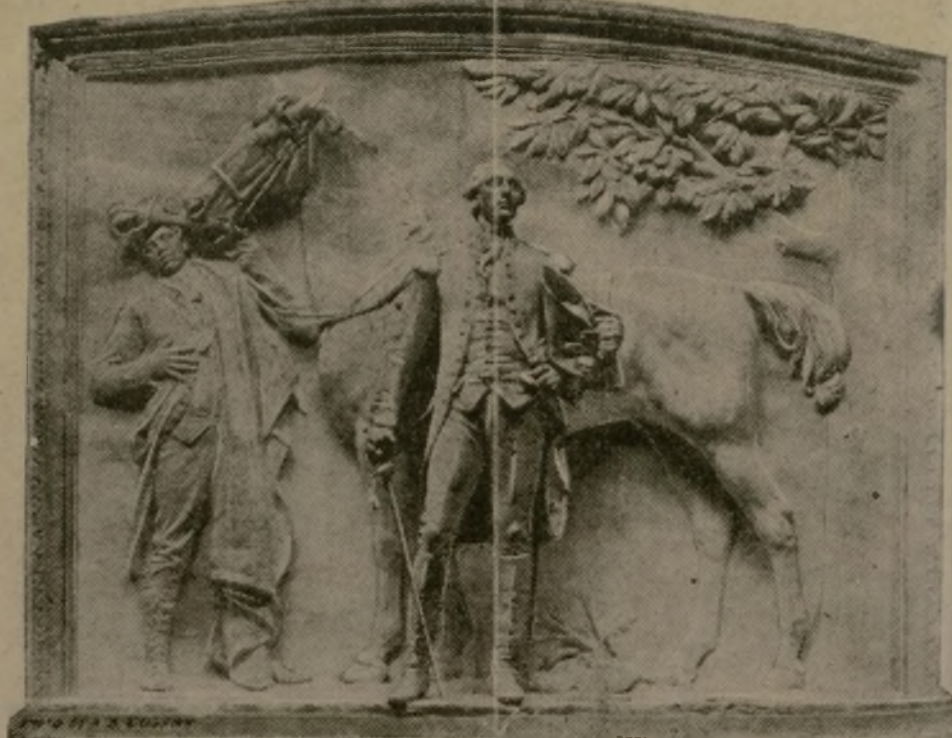
A présent, le gouvernement est décidé à en finir. Voici le projet de loi qu'il vient d'établir :

Les caravanes seront arrêtées par les autorités provinciales. Les Bohémiens dont la commune d'origine est connue y seront rapatriés ; les autres renvoyés à l'endroit où ils ont séjourné le plus longtemps.

Chevaux, voitures, armes, etc., seront vendus par les autorités, qui administreront les sommes ainsi recueillies et achèteront terres et instruments agricoles. Ceux-ci seront donnés aux indigènes par l'Etat.

Les Bohémiens seront soumis au service militaire et leurs enfants à l'obligation scolaire. La tutelle de la commune sera levée dans dix ans et les ex-Bohémiens assimilés aux autres habitants.

UN MONUMENT INAUGURÉ PAR LE MARÉCHAL JOFFRE



CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ EN SOUVENIR DU GÉNÉRAL LA FAYETTE
On sait que, au cours de son voyage triomphal aux États-Unis, le maréchal Joffre s'est rendu à Mount-Vernon afin de déposer une palme de bronze sur le tombeau de Washington. Il a, en outre, présidé à l'inauguration du monument dont nous reproduisons la photographie et qui a été élevé à la gloire de La Fayette.

LA GRÈVE DE LA COUTURE

TOUT EST REMIS EN QUESTION

Plus de 3.000 ouvrières de la couture se sont réunies, hier après-midi, rue de la Grange-aux-Belles, bien décidées à reprendre le travail le lendemain.

Grande fut leur déception quand elles apprirent que tout était remis en question. En effet, l'accord n'avait pu se faire à la réunion patronale à laquelle les couturières non syndiquées avaient été conviées afin de valider les conventions acceptées la veille par le président de la chambre de la couture, M. Aine. Celui-ci, se voyant rapprocher les concessions qu'il avait faites, voyant même des signataires de l'accord revenir sur leur signature et dénoncer cet accord, avait donné sa démission.

A cette nouvelle, les ouvrières réunies à la Bourse du travail votèrent par acclamation l'ordre du jour suivant :

Les ouvrières de la couture, réunies au nombre de 10.000, soulevant, devant la volte-face des patrons, refusant aujourd'hui l'application de la semaine anglaise qu'ils avaient acceptée hier, à poursuivre par tous les moyens, l'obtention du respect du samedi après-midi.

Cependant on peut encore escompter, à bref délai, une solution du conflit : en effet, une commission patronale, qui s'était constituée l'après-midi et comprenant des délégués des maisons syndiquées et non syndiquées, s'est réunie au ministère de l'Intérieur, à quatre heures ; elle a été reçue par MM. Malvy et Bourgeois.

Cette commission, se rendant aux appels qui lui ont été adressés par les ministres, a accepté, au nom de ses mandataires, de se rencontrer aujourd'hui mardi, à onze heures, au ministère de l'Intérieur avec les délégués des ouvrières en grève, accompagnés du bureau de leur syndicat et de leur fédération, pour jeter les bases d'accords à intervenir dans les diverses catégories de la couture.

La commission patronale a également donné son assentiment au projet de loi qui va être déposé demain, pour homologuer et sanctionner les accords intervenus.

La commission exécutive ouvrière a également adhéré au principe du projet de loi et elle se rendra aujourd'hui au rendez-vous qui lui a été donné au ministère de l'Intérieur.

Les ouvrières de la mode se sont réunies, hier après-midi, à la Bourse du travail.

Depuis ce matin, les ateliers des grandes maisons parisiennes ont été désertés. Un comité de grève a été constitué et les pourparlers entre patrons et employées s'engageront aujourd'hui même.

Celles-ci réclament un minimum de 100 francs par mois, plus le repas de midi.

Celles touchant actuellement plus de 100 francs demandant une indemnité de vie chère d'un franc par jour.

En outre, elles veulent que la demi-journée de la semaine anglaise leur soit payée.

Les ouvrières de la maison de fourrures Révillon frères, au nombre de 2.000 environ, se sont mises en grève hier matin.

Durant toute la journée, la plus grande animation a régné aux abords des magasins et des ateliers de la rue de Rivoli.

La Chambre rentre aujourd'hui

Cinq nouvelles demandes d'interpellation sont venues s'ajouter à celles dont nous avons donné la liste :

M. Adolphe Defosse, député du Nord, se propose d'interpeller sur les mesures prises pour protéger Dunkerque contre les incursions des navires ennemis. M. Renaudet, sur les répercussions de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, sur celles de la révolution russe, sur notre politique extérieure et sur la conduite diplomatique de la guerre ; M. Charles Leboucq sur l'organisation du ravitaillement en charbon ; M. de Grandmaison, sur les moyens dont le gouvernement peut disposer, d'accord avec le Parlement, pour empêcher les incursions nuisibles à la défense nationale ; M. Mayeras, sur les intentions du gouvernement relatives à la révision des lois de guerre exposées dans la réponse de l'Entente au président Wilson.

Les auteurs d'interpellations concernant la guerre sous-marine ont l'intention de demander à la Chambre de leur accorder au tour de priorité, ou, en outre, de proposer à la Chambre d'ajourner jusqu'au mois prochain tout débat en comité secret.

Ajoutons que la commission de l'armée a entendu hier, sur la préparation et la conduite des opérations d'offensive du 16 avril, le président du Conseil et le ministre de la Guerre. Dans un exposé très net, M. Painlevé lui a indiqué les raisons qui l'avaient amené à prendre certaines décisions dont il lui a donné connaissance et aussi les réformes réalisées ou en voie de réalisation au grand quartier général.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97	95	95
500	495	487	475	475
1.000	990	975	950	950
10.000	9.900	9.750	9.500	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000	95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : Agence du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agence de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les Notaires.

Saison 1917
VITTEL
GRANDE SOURCE
Ouverture 1^{er} juin

5 HEURES
DU
MATINENCORE UN VAPEUR ESPAGNOL
canonné par un sous-marin

MADRID, 21 mai. — Le capitaine du vapeur Villalbardino portant 3.500 tonnes de charbon destiné à l'usine à gaz de Valencia, déclare que, naviguant à 8 milles de la côte de Javea, il fut surpris par un sous-marin allemand qui tira deux coups de canon dans sa direction.

Le premier projectile passa par-dessus le navire, le second tomba à courte distance de la coque.

Un officier et deux marins allemands se détachèrent du sous-marin et monterent à bord.

Après avoir examiné les papiers du bateau, ils lui permirent de continuer sa route. (Radio.)

Le meeting ententiste de Madrid

MADRID, 21 mai. — Le meeting que préparaient les gauches espagnoles, pour exposer leur opinion sur les événements, aura lieu le 27 mai prochain à la Plaza de Toros.

Plusieurs orateurs prendront la parole : notamment, le célèbre professeur de l'Université de Salamanque, M. Unamuno ; le chef du parti réformiste, M. Meléndez Alvaraz ; le chef du parti radical, M. Lerroux ; le député républicain Casanovi, et le docteur Simarro, président de la section espagnole de la Ligue des droits de l'homme.

De nombreuses délégations de la province assisteront à ce meeting.

UN VAPEUR BRÉSILIEN COULÉ

On nous communique la note suivante : Le vapeur brésilien *Tiquica* a été coulé le 20 mai par un sous-marin au large de la côte de Bretagne.

Une partie de l'équipage a été recueillie.

LA CRISE DES POMMES DE TERRE
EN BAVIÈRE

BERNE, 21 mai. — Les journaux bavarois insèrent l'avis suivant :

« Étant donnée l'extrême pénurie de pommes de terre dont souffrent les villes et les districts industriels de la Bavière, une nouvelle tentative va être faite pour saisir toutes les pommes de terre qui peuvent encore être disponibles dans tout le pays. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE CHEMIN DES DAMES, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE PENDANT LA NUIT DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS ET SUR LE FRONT CERNY-HURTEBISE.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE VERS LA FERME FROIDMONT A ÉTÉ BRISÉE AVANT D'AVOIR ABORDÉ NOS LIGNES. L'ENNEMI N'A FAIT AUCUNE AUTRE TENTATIVE APRES L'ÉCHEC COMPLET DE L'ATTAQUE GÉNÉRALE QU'IL AVAIT ENTREPRISE HIER.

Actions d'artillerie courtes mais violentes entre la Miette et l'Aisne et au nord-ouest de Reims.

Dans la région de Chevreux, nous avons légèrement progressé et fait des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS EFFECTUÉ HIER EN FIN DE JOURNÉE EN DEUX SECTEURS DU MASSIF DE MORONVILLIERS UNE OPÉRATION ASSEZ IMPORTANTE QUI A BRILLAMMENT REUSSI.

NOS TROUPES ONT ENLEVÉ PLUSIEURS LIGNES DE TRANCHEES ENNEMIES SUR LES PENTES NORD DU MONT CORNILLÉ D'UNE PART, DU CASQUE ET DU TETON D'AUTRE PART.

TOUS LES OBSERVATOIRES IMPORTANTS DE CETTE RÉGION SONT ENTRE NOS MAINS. DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES PRISES SOUS NOS FEUX ONT REFLUÉ AVEC DE GRANDES PERTES.

NOUS AVONS FAIT AU COURS DE CES ACTIONS, 800 PRISONNIERS ENVIRON ET TROUVÉ DES ABRIS EFFONDRES ENCOMBRÉS DE CADAVRES.

23 HEURES. — Journée relativement calme.

Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, sauf en Champagne, où l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier dans la région au sud de Moronvilliers.

Aucune action d'infanterie.

AVIATION. — DANS LA NUIT DU 19 AU 20, NOS AVIONS DE BOMBARDEMENT ONT JANCÉ 2.200 KILOS D'EXPLOSIFS SUR LES GARES ET BIVOUACS DE LA RÉGION ÉPOYE-BETHENIVILLE.

DANS LA JOURNÉE DU 20, LE TERRAIN D'AVIATION D'HABSHHEIM, LES BIVOUACS DE PONT-FAVERGER ET DE BETHENIVILLE ONT ÉGALEMENT REÇU DE NOMBREUX PROJECTILES.

Ce même jour, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un troisième par le tir de nos canons spéciaux. Trois autres appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec de graves avaries.

Front britannique

13 HEURES 15. — Pendant la nuit, nous avons continué avec succès nos opérations dans la position Hindenburg, entre Bullecourt et Fontaine-les-Croisilles.

NOS TROUPES, QUI AVAIENT HIER MATIN PRIS D'ASSAUT LA PREMIÈRE LIGNE DE LA POSITION HINDENBURG ET QUI AVAIENT REPOUSSE PLUSIEURS RETOURS OFFENSIFS DE L'ENNEMI, ONT RENOUVÉ LEUR ATTAQUE DE LA SOIRÉE ET SE SONT EMPARÉS, APRES UN CORPS À CORPS ACHARNÉ, DE LA LIGNE DE SOUTIEN.

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ DE NOUVEAU REJETÉES AVEC DES PERTES SANGLANTEES POUR L'ENNEMI, DONT LES TROUPES ONT ÉTÉ PRISES À DECOUVERT SOUS LE FEU INTENSE DE NOTRE ARTILLERIE.

Nous avons trouvé, dans les positions conquises, un nombre considérable de cadavres allemands. Les prisonniers faits jusqu'ici s'élèvent à environ cent cinquante.

DANS CE COMBAT, LES ALLEMANDS ONT ENGAGÉ DEPUIS HIER MATIN DEUX DIVISIONS.

Nous avons exécuté, la nuit dernière, des raids qui ont été couronnés de succès.

Ce matin, au point du jour, une forte patrouille ennemie a tenté de pénétrer dans nos tranchées au sud-ouest de Messines ; elle a été repoussée.

21 HEURES. — L'ennemi ne s'est que faiblement opposé au travail de consolidation exécuté aujourd'hui dans nos nouvelles positions de la ligne Hindenburg, au nord-ouest de Bullecourt.

IL SE CONFIRME QUE LES ALLEMANDS ONT SUBI DES RECENTS COMBATS, DES PERTES FORT ÉLEVÉES SAUF UN SECTEUR D'ENVIRON 5 KILOMÈTRES IM-MÉDIATEMENT À L'OUEST DE BULLECOURT, LA

La question irlandaise
à la Chambre des Communes

LONDRES, 21 mai. — M. Lloyd George a fait aujourd'hui, à la Chambre des Communes, la déclaration qu'il avait annoncée sur l'Irlande.

Le premier ministre a dit que le gouvernement compte consacrer immédiatement une Convention d'Irlandais représentatifs, afin qu'ils soumettent au Parlement britannique une constitution pour le gouvernement futur de l'Irlande.

« Jusqu'ici, a déclaré le premier ministre anglais, tous les efforts de réconciliation ont été faits par la Grande-Bretagne et toutes les critiques formulées par l'Irlande. »

« Si on laisse les Irlandais résoudre eux-mêmes ce problème, ils devront alors peser eux-mêmes aussi tous les obstacles ; et ils se rendront compte de toutes les difficultés qu'un tel problème comporte. »

« Le gouvernement propose de laisser l'Irlande tenter elle-même l'élaboration d'une nouvelle structure gouvernementale. »

« L'expérience a réussi au Canada, en Australie et dans l'Afrique du Sud et je ne vois pas pourquoi ce qui a été possible dans ce pays ne le serait pas en Irlande. »

La Convention siégera à l'été.

LA CONdamnATION D'ADLER
A PROVOQUÉ A VIENNE
DES SCÈNES DE DÉSORDRE

VIENNE, 21 mai. — Après les journaux de Vienne, des scènes de désordres indescriptibles se sont produites à Vienne dans la salle du tribunal, après la lecture condamnant Adler à la peine de mort.

Adler, aussitôt la lecture terminée, cria d'une voix de stentor au tribunal vers le public qui s'écroulait dans l'enceinte : « Vive le socialisme révolutionnaire et international ! »

Ce fut le signal d'acclamations frénétiques à l'adresse du condamné, que les gardes s'efforcèrent d'entraîner hors de la salle.

Les partisans d'Adler, hommes et femmes, applaudissaient, lui envoyaient des baisers et agitaient leurs mouchoirs, en chantant le refrain : « Vive l'international ! Vive la révolution ! »

« Tandis que le président, les huissiers et la police assistaient impuissants à cette manifestation, qui n'a cessé que lorsque des renforts de police eurent réussi à faire évacuer la salle. »

(Havrs.)

CE QUE SERONT LES EFFECTIFS
de l'armée américaine

WASHINGTON, 21 mai. — Voici comment se présente la situation des forces armées des Etats-Unis. Les effectifs ci-dessous représentent non les forces actuellement constituées, mais celles dont la constitution est autorisée par le Congrès :

Armée régulière	230.000
Force nationale armée territoriale	200.000
Armée nationale armée de réserve	200.000
Deuxième armée de réserve	200.000
Équipages de la flotte	150.000
Troupes de la marine	80.000

La presse américaine a exprimé un certain désappointement du fait que l'entraînement des armées levées par voie de conscription ne commencerait pas avant septembre.

Mais il ne faut pas perdre de vue que le renforcement de l'armée régulière, des gardes nationales, et des forces maritimes, dans la proportion indiquée par le tableau ci-dessus, suffira largement à absorber l'activité des autorités militaires d'ici le mois de septembre.

De plus, il est reconnu que l'Amérique ne dispose pas encore d'un matériel suffisant pour équiper des armées nouvelles, tandis que, d'ici le mois de septembre, tout sera préparé pour que rien ne leur manque et pour que leur entraînement commence immédiatement dès leur appel sous les drapeaux.

Le total des forces qui seront mises à la disposition du général Pershing pour le corps expéditionnaire d'Europe sera de 35.000 à 40.000 hommes.

Le service des transports et les détails relatifs à l'envoi du corps expéditionnaire sont à l'ordre du jour de la plus grande activité.

Le général Pershing et son état-major avanceront en Europe l'arrivée des troupes.

EXPLOSION A LONDRES
DANS UNE USINE DE MUNITIONS

LONDRES, 21 mai. — Un communiqué officiel annonce qu'une explosion s'est produite, la nuit dernière, dans une petite usine de munitions travaillant pour les gouvernements alliés, par suite de la chute de la foudre sur les bâtiments de l'usine.

Trois hommes ont été légèrement blessés. Les dégâts sont considérables.

Une attaque britannique
sur la ligne Hindenburg

FRONT BRITANNIQUE, 21 mai. — Il n'est guère possible dans les conditions du combat moderne de surprendre l'ennemi ; le plus souvent, l'artillerie, quoi qu'on fasse, révèle les intentions de l'assaillant.

Nous avions été le témoin de cette préparation extraordinaire : c'était le lendemain de la prise de Bullecourt. Bullecourt tombé, c'était l'attaque principale disparue pour une nouvelle attaque contre la ligne Hindenburg, entre ce bastion et Fontaine-les-Croisilles ; aussi, sans perdre une minute, nos artilleries entreprirent-elles la destruction des ouvrages de l'ennemi.

La force de ces constructions massives, les tringles résistants de fer disparaurent d'abord en plâtres rouillés peu à peu et transformés en débris épars, ils offrirent bientôt des passages suffisants à notre infanterie. Mais on s'aligna aux tranchées, aux parapets et aux abris bétonnés, aux fils de fer barbelés enroulés.

À la fin de dix jours, la préparation fut jugée suffisante. L'ordre d'attaque fut donné hier matin dimanche, à 7 heures 12, sur un front de deux kilomètres et demi environ.

Nos fantassins ne partaient point, comme on pourrait le croire, d'une ligne de tranchée continue classique, non, mais de petits postes épars et d'abris individuels comme dans une guerre de campagne.

S'emparer de la première ligne fut pour ainsi dire un jeu. L'artillerie l'avait prise avant nous. Nous trouvâmes plus de deux cents cadavres dans la tranchée ; les Allemands rallièrent dans les boyaux conduisant à la ligne de soutien à cent mètres environ en arrière ou ils se groupèrent.

On découvrit à maintes reprises qu'ils préparaient une contre-attaque. À 19 heures, au moment précis où leurs masses grisâtres franchissaient le parapet du second rempart Hindenburg, les nôtres, par une coïncidence bizarre, partirent à l'assaut de la seconde ligne. Le choc était, semblait-il, inévitable. Notre artillerie cependant l'évita et les cloua sur place.

Quand nos hommes arrivèrent auprès d'eux, une bonne partie de l'œuvre de mort était accomplie et toute la seconde ligne était à nous, à l'exception d'un secteur d'une largeur de cent mètres environ, vers le milieu.

La guerre sous-marine
et l'approvisionnement en poisson

La délégation du groupe sénatorial des intérêts maritimes et coloniaux a été entendue hier par le ministre de la Marine sur les attaques de sous-marins qui se sont produites dans la Manche et dans l'Atlantique.

L'après-midi, la délégation a entendu, en outre, les députés employés actuellement pour mettre à l'abri du commerce des sous-marins les bâtiments de commerce et les bateaux de pêche, afin d'intensifier l'approvisionnement en poisson.

La Bourse de Paris

DU 21 MAI 1917

Les dispositions du marché continuant d'être satisfaisantes et la hausse s'accroît dans le compartiment russe, où fonds d'Etat et industrielles sont également bien traités. Parmi les autres valeurs ayant été plus particulièrement favorisées, notons aussi les Cuprifères, aussi bien celles négociées au parquet que sur le marché en banque. Parmi les fonds d'Etat, notre 3 0/0 s'échange à 61,40, le 5 0/0 à 87,75. Au groupe étranger, l'Extérieur vaut 103, le Russe 181 3/4, le 1906 76, le 1909 66,25. Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. Aux grands Chemins français, l'Orléans s'améliore à 1.050, le P.-L.-M. à 965. Lignes espagnoles calmes. 100 1,75 contre 1,71.

CHANGES

Londres 27 1/2 1/2, Suisse 112 1/2, Amsterdam 236 1/2, Pétrigrat 160 1/2, New-York 570, Italie 82, Barcelone 635.

MÉTALX A LONDRES

Le tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disponible 120, 130, livrable 3 mois 120 1/2, Electrolytique 140 ; Etain comptant 246 3/4, livrable 3 mois 246 3/4 ; Plomb anglais 30 1/2 ; Argent d'once 38.

Information financière

VILLE DE PARIS

En raison des opérations de l'Emprunt municipal de 1917, tous les guichets de la Caisse municipale (Hôtel-de-Ville) seront fermés le jeudi 24 mai à quatorze heures.

AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Lait concentrés à des prix exagérés.

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

à l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte
» non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'incinération, etc.) qui sont détaillés sur quelques-uns de leurs produits peuvent varier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent par boîte.

Le dîner d'adieu

Chez les Desmarest de Saint-Gond. — Ici en habite M. et Mme Desmarest de Saint-Gond, dévotement, les deux, etc. — sont assis dans le grand salon, les deux, face à face, sur la pelouse. Il est huit heures moins dix quand

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — C'est extraordinaire... Montbard m'avait dit qu'il serait là au plus tard à sept heures et demie... Je commence à craindre quelque accroc...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Je ne vois pas trop ce qui pourrait accroccher?

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Un concurrent a pu surgir au dernier moment...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Le concurrent qui paie cinq millions comptant est chose rare...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Moins rare qu'on ne croit en ce temps de guerre... où les fournitures rapportent fabuleusement... (Il rit.) Nous en savons quelque chose... Sans le bouillon des comprimés de monton, que nous a fait boire cette crapule de Trucard, nous aurions gagné plus de deux millions de mois-ci... (Un silence.) Je ne voulais pas me faire connaître... mais à présent, je regrette de ne pas avoir traité moi-même... on ne peut pas avoir laissé pleins papiers à Montbard... J'ai eu tort de lui fixer ce maximum de cinq millions... La terre est superbe, belle, grasse, on en mangerait... On dit qu'elle est en Bretagne, mais, au fond, il y en a plus de la moitié dans la Manche... Je ferai faire là de la culture admirable... que je surveillerai sans sortir de notre château des Oubliettes...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Plus j'y songe, plus je me dis que cette propriété de La Fraisière ne peut pas nous échapper...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Oui... étant donné l'énorme prix de vente, on peut espérer que... (M. et Mme Montbard paraissent.) Ah!... Enfin!

M. MONTBARD. — C'est ma femme qui n'en finissait pas d'être prête... D'ailleurs, je n'ai pas une bonne nouvelle à...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND (impétueusement). — C'est raté?... (M. Montbard fait signe que oui.) J'en avais le pressentiment!... A l'instant, je déplorais de vous avoir fixé un maximum...

M. MONTBARD. — J'aurais passé outre si ça n'avait été que dans des proportions acceptables... Mais La Fraisière a atteint un tel prix...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND (d'une voix sourde). — Combien?... M. MONTBARD. — Six millions cinq cent mille francs comptant, et une rente viagère de quatre-vingt-dix mille francs au vendeur... qui a trente-deux ans...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Quel est le voleur qui paie un pareil prix?... M. MONTBARD (il ouvre les bras). — Impossible de le savoir... Le notaire a été impénétrable... Quand je suis arrivé il m'a dit tout de suite: « J'ai des propositions nouvelles... que monsier votre ami ne dépassera pas, je crois?... Et lorsque je lui ai demandé qui achetait à ce formidable prix, il s'est abrité derrière la discrétion professionnelle... Il m'a seulement dit que l'acquéreur payait un prix de convenance...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — De convenance?... Qui ça peut-il être?... M^{me} MONTBARD. — Nous avons déjà cherché, mon mari et moi... et nous ne trouvons personne à qui ça puisse convenir... La Fraisière est relativement loin de tous les autres châteaux...

M. MONTBARD. — D'autre part, aucun propriétaire de Dinard, de Paramé ou des autres plages n'a les reins assez solides pour payer une telle somme...

M^{me} MONTBARD. — Ce doit être quelqu'un immense profitant qui...

M. MONTBARD (il cherche à couper sa femme). — Enfin, il faut prendre votre parti et attendre une autre occasion de... (Entrant les Treille.)

LA BELLE M^{me} TREILLE (toilette capotée, grand décolletage second Empire. Toutes ses perles. A Mme Desmarest de Saint-Gond). — Quelle touchante pensée, ce dîner d'adieu aux gâteaux... Vous voyez, je me suis faite très belle pour eux...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Moi aussi...

M^{me} MONTBARD. — Moi, depuis le dé-

FORCE SANTÉ
rapidement obtenues



par l'emploi du
VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

en fait le plus puissant

des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes

débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

INFORMATIONS

— Le prince de Belmonte vient d'arriver à Paris.

— Un déjeuner intime a été donné avant-hier, à Paris, en l'honneur de son état-major, par le colonel Nedham, député, commissaire de la Croix-Rouge britannique.

NAISSANCES

— Lady Longborough, belle-fille du comte de Rosslyn, a donné le jour, à Londres, à un fils.

DEUILS

— Hier, à 10 h. 30, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré un service pour le repos de l'âme du maréchal des logis Arnaud de Pracomtal, décoré de la croix de guerre et de la croix de Saint-Georges, et qui avait reçu la médaille militaire peu d'instants avant sa mort sur le champ de bataille, fils du marquis de Pracomtal et de la marquise, née de Saint-Vallier.

La famille était représentée par le marquis de Pracomtal, père du défunt; le comte Jean de Pracomtal, sous-lieutenant de cuirassiers, et le comte Henri de Pracomtal, sergent aviateur, ses frères; le vicomte de La Tour du Pin de la Charte, le marquis de Sayve, le comte Fleury, le comte du Bourg de Bozas, ses cousins. Du côté des dames, la marquise de Pracomtal, sa mère; la comtesse de Saint-Vallier, sa grand-mère; Mlle de Pracomtal, sa sœur, la vicomtesse de Chezelles, sa tante; la comtesse Rostaing de Pracomtal, Mme Mounier du Houssoy, la vicomtesse de La Tour du Pin et la comtesse du Bourg de Bozas, ses cousines, et d'autres parents.

M. de Joantho représentait Mgr le duc de Montpensier.

Nous apprenons la mort:

De la comtesse de Riancy, née de La Bure de Nanteuil, veuve du comte de Riancy, secrétaire des commandements de S.A.R. Mgr le duc de Nemours. Elle laisse une fille, la vicomtesse Georges de Bussy.

Du capitaine ardent René Doumer, mort des suites de ses blessures. Il était le fils de M. Paul Doumer, sénateur, ancien président de la Chambre des députés.

De M. Marcel Bourson, agent de liaison, tombé au champ d'honneur, fils du directeur de la Gazette de l'Oise.

BIENFAISANCE

La souscription pour la grande tombola du "Saphir", au profit des Epreuves de la guerre, obtient un succès considérable. Nous relevons sur la première liste les noms suivants:

S. M. le roi de Montenegro, 1.000 francs; la princesse Xénie de Montenegro, 200 fr.; la Banque de France, 10.000 fr.; le Crédit Lyonnais, 5.000 fr.; Morgan, Harjes et Cie, 5.000 fr.; Forges et Acieries d'Homécourt, 5.000 fr.; le Comptoir d'Escompte, 2.500 fr.; M. Jacques Seligmann, 5.000 fr.; M. E. T., 1.000 fr.; la Compagnie des Agents de change de Paris, 3.000 fr.; le Bon Marché, 2.500 fr.; les Galeries Lafayette, 2.500 fr.; le "Louvre", 2.500 fr.; le Printemps, 2.500 fr.; M. Louis Dreyfus, 5.000 fr.; Mme Ferdinand Blumenthal, 2.500 fr.; la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 2.500 fr.; la Banque Nationale de Crédit, 1.000 fr.; Société Centrale des Banques de Province, 1.000 fr.; M. G. Ed.-A. Kessler, 1.000 fr.; Hutchinson, 1.000 fr.; MM. Lelidoux et Cie, 1.000 fr.; marquis et marquise de Mailly-Nesle, 1.000 fr.; le prince Poniatowski, 1.000 fr.; la princesse de La Tour d'Auvergne, 1.000 fr.; M. et Mme René Viviani, 1.000 fr.; la Compagnie d'Assurances "l'Union", 500 fr.; anonyme, 400 fr.; M. Turetti, 200 fr.; Mme Willy Blumenthal, 200 fr.; M. Caslot, 200 fr.; la comtesse G. Chandon de Briailles, 200 fr.; M. et Mme Ch. Chenu, 200 fr.; Mme Georges Dieulafoy, 200 fr.; M. Fontana, 200 fr.; la comtesse d'Haussonville, 200 fr.; M. Albert Lehmann, 200 fr.; Mme Bernier-Lapostolle, 200 fr.; comte Gaston de Massa, 200 fr.; Mme Fernand Vidal, 200 fr.; baronne Mallet, 200 fr.; MM. Jean Dupuy, 2.000 fr.; Etienne de Nalèche, 500 fr.; Georges Berthoulet, 500 fr.; Arthur Meyer, 500 fr.; Jean Sapène, 2.000 fr.; Charles Humbert, 2.000 fr.; Stephen Pichon, 2.000 fr.; Léon Bailby, 500 fr.; H. Simon, 500 fr.; Georges Prestat, 500 fr.; Henry Bérenger, 200 fr.; Adolphe Brissou, 400 fr.; Ernest Judet, 200 fr.; Maurice Dejean, 200 fr.; Jules Roche, 200 fr.; recueilli par: la maison L. Cartier, 45.000 fr.; l'hôtel Maurice, 4.400 fr.; l'hôtel Ritz, 2.400 fr.; M. Arnold Seligmann, 2.600 fr.

Total de la première liste 138.800 francs. Sur leur demande, les souscripteurs reçoivent un nombre de billets proportionnel à leur souscription.

— Le festival organisé pour le 25 mai au "Théâtre, au bénéfice des Ecueils de guerre de S. M. la reine de Roumanie, a provoqué un immense courant de sympathie pour nos alliés, parmi le public parisien; la feuille de location se couvre rapidement.

Le programme ne pouvait d'ailleurs manquer d'attirer les amateurs de musique, réunissant les noms de Félia Litvinne, Ernest Van Dyck, C. Chevillard, Georges Boskoff, Yvonne Astruc, Colette Chabry, etc.

Il présente de plus un attrait particulier de curiosité, puisqu'il contient plusieurs œuvres symphoniques inédites, dues à la jeune école roumaine.

M. Alexis Cartagi, secrétaire de la légation de Roumanie, montera au pupitre pour y diriger sa symphonie dramatique.

Relevé quelques noms au hasard sur la feuille de location:

Duchesse de Clermont-Tonnerre, marquise de Noailles, comtesse Paul d'Aramon, princesse de la Moskova, Mme Wood Bliss, princesse Eugène Murat, comtesse Stanislas de Castellane, Mrs Ridgley Carter, comtesse du Bourg de Bozas, Mme Willy Blumenthal, Mme Ferdinand Blumenthal, comtesse de La Béraudière, M. Joseph Reinach, M. Pallier de La Touche, Mme Panas, Mrs Warthon, comtesse de Chabrillan, Mme M. B. de Malherbe, comtesse Guy de Pourtalès, Mme Paul Dupuy, princesse de La Tour d'Auvergne, baron Cerise, M. Raphaël-Georges Lévy.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Péreire, Paris, 17. Bureaux: 9 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 2 à 6 heures. Des abonnés consentent à nos abonnés.

UNE BONNE NOUVELLE

Où passer les Fêtes de la Pentecôte?

Le Grand Hôtel de Cabourg sera ouvert le 25 mai sous la direction du réputé et très connu maître d'hôtel de la Réserva de Beaulieu, Antoine Muzen, Chambrier et pension à partir de 20 francs par jour. L'autobus de l'hôtel sera à la disposition des voyageurs à l'arrivée du train de midi 30, à Caen.

B L O C - N O T E S

UNE dépêche de New-York nous apprend que le sénateur K... de l'Etat d'Iowa, et le sénateur A... de l'Arizona, viennent de résigner leur mandat, à l'exemple du député G..., afin de prendre du service dans la flotte, en qualité de simples matelots.

Ces sortes de gestes ne sont pas rares. En tout temps et dans tous les pays, on a vu de braves gens, que leur âge et leurs fonctions mettaient à l'abri du risque de guerre, vouloir affronter ce risque et courir au feu comme des patriotes de vingt ans. Et c'est là un très beau spectacle.

Oserai-je dire, cependant, que, « si j'étais roi » — et roi de telle sorte qu'il me fût permis d'administrer le bonheur de mon peuple à ma manière — je ne laisserais pas s'accomplir librement des sacrifices de ce genre? J'admettrais fort bien qu'en temps de guerre un homme, même libéré de toute obligation militaire, continuât de servir militairement son pays, mais à condition que ce fût au profit de son pays, et non pas uniquement au profit de sa popularité et de sa gloire.

(Je voudrais, sur un sujet si délicat, essayer de me faire comprendre en ne blessant personne.)

Il est admirable et il est excellent qu'un Roosevelt, qui a déjà fièrement combattu pour son pays et conserve une vigueur d'âme et de corps intacte malgré les années, rêve de « lever des divisions » pour les mener à la bataille. Il est admirable, et il est excellent, qu'un d'Annunzio, qui fut le sublime précurseur de la guerre en Italie, ait voulu montrer lui-même à ses concitoyens la route à suivre; qu'il se soit dit qu'il ne suffit pas de donner des conseils, quand on peut, par-dessus le marché, donner des exemples, et que son exemple lui ait plu de le donner du haut des nues! C'était une idée de poète. Aimons-la, comme nous devons aimer les dévouements de ces vieux officiers retraités qui ont pensé: « Je puis encore me battre »; de ces vieux prêtres qui se sont dit: « Je puis encore relever un blessé »; et qui sont partis.

C'est entendu. Ceux-là, « si j'étais roi », je les laisserais partir. Mais quand un sénateur ou un député déjà mûr voudraient me proposer de donner leur démission pour devenir matelots, « simples matelots », je n'hésiterais pas à les en dissuader.

— Réfléchissez, leur dirais-je. Je vois bien le surcroît de prestige qu'une si noble décision vous assurerait parmi les gens qui vous connaissent; mais je ne vois pas ce qu'y gagnerait la Patrie. Législateurs, vous pouvez servir à quelque chose (du moins n'ai-je pas le droit d'en douter); matelots sans expérience et hors d'âge, incapables de commander, et fort mal préparés à obéir, à quoi prétendez-vous vous rendre utiles sur un bateau?

Et j'invoiterais ces bons patriotes à faire de leur patriotisme un emploi plus judicieux.

J'ai entendu Emmanuel Arène raconter naguère une bien jolie histoire. Il racontait que le 2 Décembre 1851, au moment où éclatait le coup d'Etat qui allait restaurer l'Empire, Jules Simon rencontra Victor Hugo sur le boulevard Montmartre. Victor Hugo se précipita: « Où doit-on aller, s'écria-t-il, pour se faire tuer? »

Le poète voulait « donner un exemple », lui aussi. Mais le philosophe trouvait la chose bien inutile, du moins dans la circonstance présente; et il dit froidement à Hugo (Jules Simon était un terrible pince-sans-rire):

— Je crois, mon cher, qu'en suivant le boulevard, et en tournant la deuxième à gauche, vous auriez de grandes chances...

Hugo comprit, n'insista pas, et vécut. C'était, en effet, ce qu'il avait de mieux à faire.

SONIA.

Les « as » des tanks

Si vous rencontrez quelque soldat à l'œil hardi, coiffé d'un petit béret court, ne vous étonnez point d'apercevoir, au lieu du cor de classe légendaire qui orne le beret des alpins, un as de trèfle, ou un as de cœur, ou quelque autre emblème bizarre. Les guerriers des tanks portent le béret,

mais ils y brodent la marque même qui est peinte sur leur char d'assaut. C'est un as, ou ceci, ou cela.

Et ainsi une petite note de farce plaisante égale l'uniforme guerrier. Car on se refuse, dans l'artillerie d'assaut, à être toujours grave. Et on le sature si on peut voir une note inscrite sur la carapace des monstres. L'un d'eux, qui fit l'autre jour grande besogne, et dévora un fortin comme une fourmière, s'appelle simplement: Pâte-à-Velours.

Rogations anglaises

Le pasteur qui se dispose à jouer du cornet à pistons, c'est le révérend Walton. En Angleterre, chacun a fort bien compris la nécessité de cultiver le moindre petit morceau de terre. La charue a défoncé les pelouses des parcs et des jardins, et l'on voit des choux, des fèves et des



... OU LA BÉNÉDICTION DES POMMES DE TERRE

pommes de terre sur le terrain même des champs de courses; un si beau terrain, si uni, si bien sablé!

Or, un champ de courses ayant été ainsi transformé en potager, le révérend Walton, dont vous voyez l'image, fut invité à le bénir, et à appeler les faveurs célestes sur les légumes fraîchement plantés. Il s'avisait que la musique manquerait à la cérémonie, et ne pouvant emporter un orgue sur l'ancien champ de courses, il prit son cornet à pistons, instrument dont il joue, paraît-il, avec une réelle maîtrise. Et, avant d'enlancer l'hymne pieux que les fidèles reproduiraient en chœur, il exécuta quelques variations pimpantes.

Rions du piston si nous voulons, mais ne rions pas du potager.

Chèvre de police

Des enfants gardaient une chèvre. Elle était perverse. Voyant qu'ils tournaient la tête, elle monta sur le toit d'un hangar, qui affleurait le talus. Comme elle y voulait brouter quelque mousse, elle déplaça une tuile. Peut-être sans le vouloir, peut-être à dessein. Avec les chèvres, on ne sait jamais. Rappelez-vous la chèvre de M. Seguin.

Elle déplaça une tuile et une boîte de fer-blanc roula sur le sol. Les enfants, alors, accoururent et l'ouvrirent. Ils y virent trente pièces d'or, et, prenant leurs jampes à leur cou, allèrent porter ce trésor au maître d'école.

Trente pièces de vingt francs! Le maître d'école pensa qu'elles seraient beaucoup mieux dans les coffres de l'Etat que dans une boîte de fer-blanc, sous une tuile d'un hangar. Le maître, sans doute, fut de son avis. Et quand la propriétaire accourut, haletante, pour réclamer ses petites économies, on lui déclara que le percepteur lui donnerait bien volontiers quelques billets en échange.

Nous n'avons pas inventé cette histoire. Nous l'avons lue dans un journal de Saint-Lô. Elle s'est passée au bourg de Champagnac.

Que vont devenir les avares, si la Banque de France mobilise les chèvres même pour découvrir l'or caché? Et si les chèvres na-

lieuses n'hésitent pas à poursuivre leurs recherches jusque sur les toits!

Espérons qu'on a donné, à ce subtil animal, une vignette.

Formalisme

Les notables se plaignent: Lorsque ils vont au ministère des Finances toucher leur pension, ils doivent, au guichet où ils se présentent, aller chercher un timbre à un autre guichet distant de près de trois cents mètres.

Quelques employés compatissants avaient eu, dit-on, l'idée de se procurer elles-mêmes des timbres et de les coller aux notables pour leur éviter cette course; mais c'était, paraît-il, contraire au règlement.

Il s'agit de blessés, peu valides pour la plupart. Ne serait-ce pas, pour notre administration, l'occasion de se montrer bienveillante?

Les heureux

Nous avons vu hier matin un commerçant heureux. Il se disposait à déjeuner sur ses positions, c'est-à-dire dans sa boutique, sur le comptoir même.

Sa femme alignait la recette devant lui, par petits tas séparés: billets de cent, de cinquante; centimes de vingt, de dix et de cinq francs, monnaie d'argent et de bronze. Tous deux prenaient un plaisir évident à cette opération.

Nous étions dans une bonchérie hippocratique.

Le bonchier m'avait d'abord que la vente avait été bonne, sensiblement plus importante que les jours précédents. Puis se reprenant, avec cette réserve traditionnelle du commerçant qui ne se déclare jamais complètement satisfait, il ajouta:

« Oh! vous savez, ce n'est pas parce que les autres boncheries seront fermées pendant deux jours que les vrais amateurs de bonchierie et de mouton viendront chez nous: on aime le cheval ou on ne l'aime pas. Ce matin, la vente a été... normale: j'espérais mieux. »

Il eut un haussement d'épaules désabusé, et, promenant un regard assombri de regrets autour de sa boutique vide comme si elle venait de subir un pillage, il précisa ainsi sa pensée:

« Malheureusement, nous avons manqué de marchandise. »

La permission fantôme

Parti dès les premiers jours d'août 1914, Louis D... a combattu en Alsace et a concouru à la prise de Mulsheim. Puis, rejoignant avec son régiment l'armée qui se repliait sur Paris, il a pris part à la bataille de la Marne.

A ce moment il a obtenu une permission pour aller voir sa famille. Mais le régiment reparti pour l'Alsace et Louis D... n'a pas eu le temps d'utiliser cette permission.

Dix mois se sont écoulés. Une deuxième permission est accordée. Mais, au moment de partir, le régiment est, sans autre forme de procès, envoyé à Marseille et embarqué pour Salonique.

Le pauvre Louis D... fait campagne là-bas, entre dans Monastir, puis tombe malade, est ramené à Salonique, soigné à l'hôpital, guéri. On lui donne un congé de convalescence et on l'embarque avec plusieurs autres sur un navire qui va partir pour la France.

Mais, comme le navire va lever l'ancre, un ordre arrive de surseoir au départ, et les permissionnaires sont débarqués.

Et voilà comment Louis D... est peut-être le seul soldat qui ne soit jamais allé en permission.

LE PONT DES ARTS

Pierre Fons est mort au sanatorium militaire de Cambô. Il avait trente-sept ans. C'était un poète délicat et qui laisse un beau roman mystique: l'Offrande au mystère.

Deux écrivains américains viennent de mourir au service de la France: Herold Chapin, auteur dramatique des Contes fauves, Auguste de la recherche d'un père, et l'opportuniste, Elmer, le Muet et l'Esquille, etc., et William J. Robinson.

M. Benjamin Vallotton, notre grand ami suisse, consacre un petit livre au Pays de la Mort. Le pays de la mort, c'est Gouy et son donjon en ruines, l'hôtel et son château dynastique, Emmenthal, Libramont, Sion, enfin les cent villages assésins que nous avons récemment recouverts.

LE VAILLEUR.

LA PASSION REND AVEUGLE

par Gibson



S'il la voyait telle qu'elle est, continuerait-il à l'appeler sa favorite?

(Sur le bandeau qui ceint la tête du squelette se lit le mot anglais « War », qui signifie: Guerre.)

(Life)

part de notre Edgar, je n'ai plus de cœur à m'habiller... je ne vis plus... je... (Elle s'arrête court et regarde avec des yeux arrondis Iséult Morgane, baronne d'Alba de La Démolition qui s'avance, de maintien modeste et le pas rythmé.) Ah!... (Bas à Mme Desmarest de Saint-Gond.) Vous la recevez encore malgré l'affaire des comprimés?

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Qui... Ces messieurs ont été d'avis qu'elle était innocente du coup Trucard... et que, d'autre part, on pouvait avoir besoin d'elle... Elle épouse M. de Louèche, qui est un gros capitaliste...

M^{me} MONTBARD (pincée). — Je n'ai qu'à m'incliner...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., robe de gaze de soie blanche, toute simple, pas un bijou, une vraie toilette de jeune fille (à Mme Desmarest de Saint-Gond). — Merci, chère madame, d'avoir pensé à moi... Et quelle amusante idée! La petite ligne gravée au bas de votre invitation: « Pour dire adieu aux gâteaux » m'a bien amusée!

M. DES RAMIERS (qui entre). — Et moi, donc! On ne les verra enfin plus, ces gâteaux de malheur!

LA BELLE M^{me} TREILLE (avec Mme). — Est-il possible! Vous n'aimez pas les gâteaux?

M. DES RAMIERS. — Je les adore, au contraire! Alors, j'en mange... et ça m'est défendu, parce que ça me donne la goutte... Maintenant qu'ils sont supprimés, je vais me porter comme un charme... C'est pourquoi je me réjouis...

M^{me} MONTBARD. — Moi, l'idée de me passer de gâteaux m'affole... C'est à peu près ma seule nourriture...

M. MONTBARD. — Ma bonne amie, tu exagères!

M^{me} MONTBARD (de bonne foi). — Mais pas du tout!

M. MONTBARD (ahuri). — Voyons... tu as mangé à déjeuner, avant les gâteaux: deux œufs à la coque, une côtelette, un pigeon aux petits pois, et une tapée de fraises... C'est pas pour te le reprocher, au moins, mais enfin, quand tu dis... (Arrivée de plusieurs invités.)

LA BARONNE DE RÉAUMUR (à Mme Desmarest de Saint-Gond). — Je suis malade... mais j'ai voulu venir quand même dire adieu aux gâteaux!... Hélas! quand les reverrons-nous?... Dieu seul le sait!

M. DES RAMIERS. — Et encore!

FOLLIGNY (Il voit qu'Iséult-Morgane, etc., etc., promène un œil d'angoisse sur les arrivants). — Je vous annonce notre Grand Neutre! Il me suit... il a des mots à la porte avec son taxi...

(Monsieur de Louèche paraît.)

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND (Elle regarde autour d'elle). — Alors, je crois que nous sommes au complet?

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Il manque encore Mme de La Réole...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Non! elle est souffrante... Elle vient de m'écrire pour s'excuser...

M. DES RAMIERS. — Souffrante!... Ça doit être la première fois de sa vie que ça lui arrive... car elle a un de ces coffres!

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Madame la comtesse est servie!

(M. Desmarest de Saint-Gond offre le bras à la baronne de Réaumur. On passe dans la salle à manger. Brouhaha, installation. Le potage.)

FOLLIGNY (il rompt le premier le silence). — Voulez-vous que je vous apprenne une nouvelle sensationnelle?

(Un silence.) Gernant-Hoff s'est engagé... (Stupéfaction générale.)

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Vous dites ça en l'air, ou bien vous le savez?

FOLLIGNY. — Je dis ça parce que j'ai héjenné ce matin avec lui chez Horty, qui l'a présenté à Anthrin, lequel le prend dans son régiment...

M^{me} MONTBARD. — Et quand se marie-t-il?

FOLLIGNY. — Il ne se marie pas... ou du moins, pas maintenant, car il part demain pour la Champagne...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND. — Voilà qui explique l'indisposition subite de Mme de La Réole...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., (douloureusement). — Pauvre femme!... Je la plains de toute mon âme!... (A M. de Louèche, son voisin de gauche.) Et vous aussi, vous la plaignez, je suis sûr?

M. DE LOUÈCHE. — Oui, sans doute, je plains cette pauvre baronne... bien que, aujourd'hui, je m'étais promis de consacrer toute ma sensibilité d'âme aux bons gâteaux desquels nos hôtes si aimables nous ont conviés à fêter l'adieu...

(A Mme Desmarest de Saint-Gond.) C'est vrai, madame, que, en recevant votre invitation à dîner, la petite ligne « Pour dire adieu aux gâteaux » m'a presque ému... Mais aujourd'hui, j'avais tant d'occupations que j'ai quitté de penser aux gâteaux pour aller à d'importantes affaires...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Je vous plains bien... C'est si ennuyeux, les affaires!

(Elle le regarde tendrement.)

M. DE LOUÈCHE. — Ça n'est ennuyeux que si ça manque et je ne peux pas me plaindre, j'ai réussi... j'ai très bien réussi!

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., (avec Mme). — Ah!... tant mieux!

M. DE LOUÈCHE. — J'avais voulu, il y a quelques mois déjà, mes propriétés au Loiret... mais il me restait des fermes dans la Manche que je ne parvenais pas à me défaire au prix que je demandais...

(A M. Desmarest de Saint-Gond) et j'ai fait affaire aujourd'hui même, mon cher hôte, avec un nouveau voisin de campagne à vous... qui s'est en même temps rendu acquéreur de La Fraisière... (Mouvement des Desmarest de Saint-Gond et des Montbard.) cette belle propriété voisine de votre château de Dinard...

M^{me} DESMAREST DE SAINT-GOND. — Pardon, vous dites que vous avez vendu

à un nouveau voisin de campagne à nous? (M. de Louèche fait signe que oui.) C'est que je ne vois pas...

M. DE LOUÈCHE. — Mais si!... Nouveau propriétaire du Plessis-Gilbert...

M. DESMAREST DE SAINT-GOND (avec éclat). — Trucard!... C'est Trucard!... J'aurais dû m'en douter!

M. MONTBARD (ahuri). — Trucard!... Encore Trucard!... Et dire que pas un instant je n'ai pensé à lui!

M. DE LOUÈCHE. — Alors, maintenant, je profite pour vous remercier tous du bon accueil et vous demander de me dire aussi un adieu, comme aux petits gâteaux...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

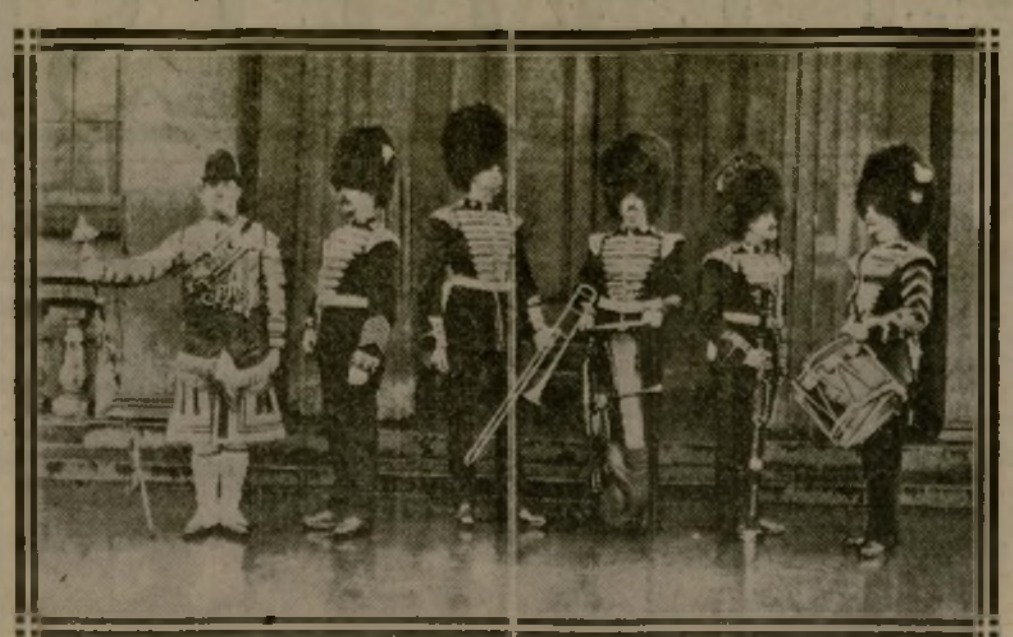
ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

ISÉULT-MORGANE, etc., etc., — Comment, adieu!... Mais... (inquiète) vous n'allez pas partir?

M. DE LOUÈCHE. — Oh! si!... voilà je trois août prochain trois ans que je vis presque toujours loin de Mme de Louèche... et que, tout en étant très raisonnable et en jugeant que les affaires c'est les affaires, elle commençait à trouver que le temps se faisait long...

LA MUSIQUE DES "FOOT GUARDS" VIENT A PARIS



LES UNIFORMES DU TAMBOUR-MAJOR ET DES MUSICIENS

Aujourd'hui, à 7 heures, arriveront à la gare du Nord, où ils seront reçus par leurs collègues de la garde républicaine, les 250 musiciens de la garde royale anglaise: les Foot Guards.

Couffes du bonnet à poil, vêtus de la tunique écarlate à boutons d'or, ornée de buffleries blanches, ils ne manqueront point de faire sensation, eux et leur tambour-major dont le costume pittoresque date du temps de la reine Elisabeth. Grâce à ces musiciens anglais, la cornemuse va redevenir d'actualité et les Parisiens ap-

plaudiront soit à la matinée de jeudi au Trocadéro, soit aux concerts populaires des 27 et 28 mai aux Tuileries leur air favori: *Blue Flowers of the Forest*. Ces trois concerts seront donnés au bénéfice des populations des villes françaises reconquises par nos alliés.

Durant leur séjour à Paris, les Foot Guards visiteront les principaux monuments, les usines de guerre et iront porter à nos blessés, dans les hôpitaux, le salut confraternel de leurs amis d'outre-Manche.

LES LIVRES

L'AMOUREUSE HISTOIRE D'AUGUSTE COMTE ET DE CLOTILDE DE VAUX, par Charles de Rouvres.

L'harmonieuse figure symbolique que le sculpteur Injalbert a dressée près du buste du Maître, dans le monument de la place de la Sorbonne, n'est point, comme on le pourrait croire, une simple allégorie. Elle reproduit les traits charmants de cette Clotilde de Vaux, morte à trente-cinq ans, à qui Auguste Comte, âgé, lui, de quarante-six, consacra un culte idolâtre et qu'il érigea en Vierge-Mère sur les autels positivistes, quoique, de son vivant, elle ne fût demeurée vierge ni de son cœur ni de son âme.

C'est cette singulière dédicace, ce sont ces austères et orageuses amours que nous explique, à l'aide de curieux papiers de famille et de ses souvenirs, un petit-neveu de cette aimable Clotilde divinisée. Et, malgré son entière bonne foi, son entreprise frise un peu le sacrilège.

Avec un respect ironique, armé de documents irréfutables, l'impitoyable historien défile la mystique chapelle où sont propoosées, à la vénération positive et la faulx et le matras et la veulxse au porcelaine dorée de la sainte Clotilde de Vaux.

Inventoriées par des indifférents, les reliques les plus vénérées devenaient de pauvres hardes ridicules, des guenillons sans valeur, des bric-à-brac déplorables. Je ne sais point si la religion positiviste admet le miracle. Toutefois c'est un grand mi-

racre qu'une religion ait pu se fonder et recueillir tant d'adeptes dans ce temps d'indiscrétion à outrance. Que deviennent les apôtres avec leurs auroles quand on possède, non seulement leurs implacables détracteurs, mais encore les ordonnances de leurs médecins, les notes de leurs traitants, de leurs tailleurs, de leurs bottiers, les quittances de leurs loyers, la cédule de leurs impôts? Toutes ces précisions, toutes ces brutalités non point empêché la religion comtiste de fleurir, de devenir prépondérante en Portugal et dans les Amériques latines. Qu'importent, après tout, les douloureuses anecdotes, les épisodes inévitables d'une union mal assortie? La toute frémissante Clotilde de Vaux, lustrée de cette ardeur que donne la phrasie à ceux qu'elle dévore, pouvait-elle éprouver autre chose que du respect pour le grand philosophe morne et vieilli? L'histoire aura tort avec ses précisions; elle ne séparera pas dans l'indifférence ceux que la légende a enlacinés de ses ramilles inextricables.

Grégoire de Tours récite quelque part la légende de deux époux chrétiens qui voulaient à Dieu, au premier soir de leurs noces, leurs virginités. Ils moururent accablés dans le feu de vertu. Et pour respecter jusque dans l'éternité le vœu de leur jeunesse, on les mit sous la dalle, l'un à la droite, l'autre à la gauche de l'autel. Mais de leurs lombes séparées surgirent une vigne et un rosier miraculeux qui vinrent se rejoindre et liquer leurs virginités et leurs fleurs par-dessus l'autel... Est-ce pas le symbole des amours douloureuses, inefficaces dans le temps mais fécondes dans l'éternité d'Auguste Comte et de Clotilde de Vaux?

UNE GLOIRE DE LA FLANDRE: GUIDO GEZELLE PRÊTRE ET POÈTE (1830-1899), par Charles Grollau.

Comme le béni saint François qui, épris de Médiane la Pauvreté, ne voulait chanter que dans l'idiome du peuple; comme Fra Giacomini de Verone qui écrivait en dialecte vénitien, avant Dante, un *Enfer* et un *Paradis*; et comme Jacopone di Todi, qui, errant dans les montagnes ombrières, improvisait de naïfs cantiques

dans l'idiome inculte du pays, ainsi, Guido Gezelle, humble prêtre flamand, chantait, dans son patois rustique, et l'alouette du ciel, et messire le soleil, et la nuit musorcordeuse, et les étoiles claires et bolles, et le givre, et le lys, et le blé, et la joubarbe...

Ces grâces fleurettes panthéistes, lise-ron-mêlé au blé nûr eucharistique, semblent avoir été cueillies au miraculeux jardin des *Fiori di*, près de ce buisson d'épines qui se couvrit de roses quand saint François s'y précipita dans l'ardeur de sa pénitence. Touché par l'ascétisme catholique, son jansénisme pûde et épique, mélange dédaigné de néerlandais et de patois flamand, a germé et fleuri.

HISTOIRE POPULAIRE DU GÉNÉRAL GALLIENI (1843-1916), par Paul Brulat.

Cette petite biographie d'un des plus grands généraux des temps modernes est destinée à la jeunesse de nos écoles. C'est dire que les grandes personnes y trouveront à glaner. Car un livre qui satisfait véritablement les mûches est un chef-d'œuvre. Rien n'est plus périlleux ni plus ingrat que d'écrire pour les enfants. Plus d'un immortel y perdit son latin, prenant la naïveté pour la simplicité... Par contre, l'auteur de la *Gangne* a pleinement réussi dans ce genre difficile.

Jadis les plus grands peintres, dans leur souci de perpétuer le souvenir d'un brave



CLOTILDE DE VAUX (D'après une miniature faite par sa mère.)



LE GÉNÉRAL GALLIENI (Phot. H. Manqui.)

homme, d'un héros ou d'un fait glorieux, ne désignaient pas de quitter un moment leur illustre palette pour dessiner une modeste estampe populaire. C'est ce que vient de faire le bon écrivain Paul Brulat. Son *Histoire Populaire du général Gallieni* est composée à la manière chalyte et synthétique d'une belle image d'Épinal.

Le plan est simple: le style a la netteté d'un trait vigoureusement buriné. Chaque chapitre, judicieusement délimité, forme comme un des tableaux multicolores de la belle estampe dédiée au sauveur de Paris. Comme par magie on y voit s'affermir, année par année, la volonté qui sut demeurer ferme et lucide quand tout fléchissait. Quand on a suivi Gallieni dans son rude apprentissage de chef, au Niger, au Soudan, au Tonkin, à Madagascar, on s'explique alors, et très rationnellement et très physiquement le miracle de la Marne.

LES SENTIMENTS DE CRITIAS, par Julien Benda.

Diogène, lors de l'invasion de Philippe, voyant les Corinthiens occupés, les uns à réparer leurs brèches, les autres à fournir leurs armes, pour ne pas rester seul oisif, au milieu de gens si affairés, s'amusa à rouler son tonneau par la ville.

Ainsi fait, dans le tumulte des armes, le capiteux Critias-Benda.

A vrai dire, son barillet n'est pas vide, il s'en fait bien. Il est plein d'un petit vin ironique et gaillard, agréable à miner, amolue semblant un peu la poix universelle. Mais il n'envie pas et ne remonte guère le cœur...

Mais parlons sans faibles de ces *sentiments* aux étonnantes affabulations. Sans doute M. Critias-Benda est expert à balancer avec ironie les plus périlleuses alternatives. Mais ce sont là jeux d'école... jongleries de seminariste, résolvant au pied levé, devant son évêque ébahi, les cas les plus artificiels de la casuistique. Ce frémoussier philosophique aime d'abord. On espère trop du talent, vraiment original et fier, de l'auteur de *l'Ordination*, pour lui céder qu'à la longue cette perpétuelle fantasmagorie dévot. On est bientôt las de suivre un guide amiable sans doute, mais qui change trop souvent de ton, de conviction, de masque, de costume et de chemin...

Et puis, pourquoi tous ces stratagèmes un peu surannés, renouvelés des célèbres facettes voltairiennes? En passant à la Bastille, on comprend les Quand, les Si, les Pour, les Que, les Qui, les Quoi, les Con, les Ah! Et les extrêmes des nouvelles à la main de la ville de Montreuil-en-Quercy et les Lettres d'un quaker, et les *Plaidoyers de Rampont* et les *Diatribes du docteur Akakia*. Mais en fait de Bastille nous n'avons plus que la censure. Et cette institution plus ridicule qu'efficace, hébétée de consignes ministérielles, n'empêche pas les audacieux de l'air voir du pays. Elle n'empêche pas non plus les gens de loisir de jouer à la manille, aux échecs, au bilboquet... Mais il y a un bilboquet et bilboquet... Le bilboquet de M. Critias-Benda est d'ivoire.

Jean-Jacques BROUSSON.

PREMIERS RÉSULTATS DES JOURS SANS VIANDE

Ce qu'on en dit aux Halles et chez les restaurateurs

J'ai écouté les vendeuses dans les pavillons aux heures calmes de l'après-midi. J'ai interrogé les mandataires, j'ai recueilli les impressions des contrôleurs et du commissaire spécial.

Chose assez curieuse et qui mérite d'être signalée: les avis ainsi recueillis sont unanimes, bien que provenant de gens dont les intérêts sont différents. On est d'accord « aux poissons » comme « à la viande », comme « aux légumes »: les deux jours sans viande ne donneront pas de meilleurs résultats que les soirs sans viande d'expérience mémoire.

Depuis samedi, les boucheries, les marchands de volailles, et même les charcuteries ont été pris d'assaut

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

EXCELSIOR

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accroître et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

APRÈS LES COUTURIÈRES, LES MODISTES SE SONT MISES EN GRÈVE



RUE RICHEPANSE. DES MODISTES BARRENT GAIEMENT LE CHEMIN A L'UNE DE LEURS CAMARADES QUI SE RENDAIT A SON TRAVAIL

Le mouvement s'étend : après les ouvrières de la couture — dont le conflit avec leurs patrons continue, bien qu'on s'attendit hier à une solution définitive — celles de la mode, présentant des revendications identiques, se sont mises en grève. Ayant quitté

leurs ateliers, elles ont manifesté dans la rue hier, cherchant à débaucher celles de leurs camarades qui travaillaient encore. Pour pénétrer dans les maisons de mode fermées, l'une d'elles sonnait, s'introduisait prestement et montait aux ateliers faire de la propagande.

LE ROI D'ITALIE INTERROGEANT UN SOLDAT PENDANT L'OFFENSIVE



ENTOURÉ D'OFFICIERS ANGLAIS ET ITALIENS, LE SOUVERAIN CAUSE FAMILIÈREMENT AVEC UN COMBATTANT. — A DROITE, LE GÉNÉRAL PORRO

Le roi Victor-Emmanuel a suivi de très près les différentes phases de l'offensive déclenchée contre les Autrichiens, de Tolmino à l'Adriatique, et qui, à l'heure actuelle, coûte à l'ennemi plus de 30.000 hommes en morts, blessés et prisonniers. On le voit ici devant

son quartier général, demandant des renseignements sur la bataille à un combattant qui revient des premières lignes. Derrière lui se tiennent des officiers de sa suite et des officiers d'une mission britannique. A droite, le général Porro, chef d'état-major général.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptées par toutes les dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître conseiller cuisinier dans ses salons du 231, Ex St-Martin (angle rue Lafayette).

TISANES POULAIN

Américain radicale et sans régime du **DIABETE, ALBUMINE,**
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables
Livre d'or et Attestations franco. -- **Écrire :**
TISANES FOULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAPE,
14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tel. Central 33-47.
DEJEUNER 13 fr. DÎNER 18 fr. Au Grill Room



COLLECTION DE AL RAUL PUIG

TABLEAUX MODERNES
PASTELS, AQUARELLES, DESSINS
Barbier, Baudouin, Bonnard, Braque, Cézanne, Derain,
Dufour, Fautouillet, Gauguin, Germain, Giotto, Guillaumin,
Hamon, Jasson, Luce, Matisse, Moreau, Pissarro, Raoul-Duval,
Renoir, Signac, Van Dongen, Vlaminck, Zola.
TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS
Botticelli, Bruegel, Caravaggio, Carracci, Castiglione, Correggio,
Cristofano Banti, Dürer, El Greco, Filippino Lippi, Fra Bartolomeo,
Gentile da Fabriano, Giorgione, Mantegna, Michelangelo,
Perugino, Raphael, Titian, Veronese.

ASTHMA

ASTHME
Remède efficace **ESPIC**
Tous les jours, 1 ou 2 P.C. par inhalation

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue en 3 jours

PECTORAL LORINA
3 tr le matin pour 40 Infusions
En vente: **PHARMACIE du PRINTEMPS**
32 rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

ROYAL BANYU S

Doux, naturel. — Admis zone de guerre.
DISPONIBLE ENTREPÔT PARIS
MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS.
Malagas, Champagnes, Vins, Spiritueux.

ARTHRITIQUES
Vichy Célestins
élimine
l'acide urique